

L'art des tréteaux en prise directe avec le public

FESTIVAL La 38^e édition de Chalon dans la rue revendique un « rassemblement pluriel », à rebours d'un « contexte qui tend si souvent à nous séparer ». Quatre jours durant, la poésie investit le bitume, nouvel espace d'émancipation et de créativité.



N Degrés de liberté, par In Itinere Collectif, un hommage aux héros de la Commune. LDC/NRS

« **P**eut-être qu'on ne se souviendra pas de nous pour ce qu'on a fait mais, au moins, pour ce qu'on a voulu faire », lance un personnage du spectacle *N Degrés de liberté*. Programmée pour la première fois à Chalon-sur-

Saône, la compagnie In Itinere Collectif rend hommage à l'art des tréteaux autant qu'à celui des barricades. Tentative de se relever encore et encore malgré les défaites. Sur une plateforme de 2 mètres carrés à peine, sept jeunes comédiens de cinq nationalités différentes traversent l'épisode de la Commune de Paris. La tempête s'érige comme métaphore de tout soulèvement social comme du dérèglement climatique. Une simple caisse de pancartes, quelques moustaches postiches suffisent pour mobiliser une énergie chorale à la précision époustouflante. Des images en béton armé, dirigées avec exigence par la metteuse en scène Thylda Barès. À regarder leur élan, l'envie prend de crier : « Vive la révolution et le théâtre à mains nues ! » Tenaces sur le pavé, les

arts de la rue continuent, coûte que coûte, de défendre leurs valeurs libertaires et émancipatrices. Sur la place publique, la liberté artistique semble en péril. Nombre de collectifs, frileux, aspirent au divertissement sans subversion ni militantisme... quand elles ne se désengagent pas financièrement (lire aussi page 4). Les grands formats, les propositions atypiques et les équipes imposantes se raréfient. Et ce n'est pas notre ministre de la Culture qui fera ripper ses escarpins sur le pavé pour voler au secours des compagnies.

LA FANFARE DANS TOUS SES ÉTATS

Ici, elles sont 139, dont la majorité en autofinancement, parfois réunies en collectif dans des cours, à redoubler d'inventivité pour tisonner notre esprit critique. Sale Gamine est de celles-là, dénonçant dans *Levantate*, soulève-toi l'hypocrisie des influenceurs. Rire jaune garanti sur le green washing et les produits bidon, comme la brique en mousse pour épargner la police ou la palette de maquillage pour dissimuler les violences domestiques. On plébiscite ardemment ce type de mise en scène qui revendique engagement, artisanat et jeu en prise directe avec le public. Coulrophobes ? Filez quand

même voir la Compagnie numéro 8, qui jette ses clowns dans les rues : de drôles d'« animales » qui semblent tout juste débarquées sur terre. Dans *Golem*, elles déploient leurs êtres candides à nez rouge et costard poussiéreux parmi la foule, à la découverte de nos us et coutumes. Elles osent pratiquer l'échange d'objets dans le public et bousculer les terrasses. On croirait voir des descendantes des *Hommes en noir*, autres trublions de l'ordre public qui dans les années 1990 s'étonnaient de tout en philosophes remuants et inventifs.

Pour déplacer les foules, nul besoin de verbe. La Compagnie du coin le prouve en malmenant les codes de la fanfare. 95 % mortel tourne autour d'un inquiétant sac siglé XXI d'où s'élève le tic-tac d'une bombe à retardement.

On partage, entre chien et loup, une déambulation cérémonielle en forêt sur les traces de Petite Boîte d'Os.

Notre siècle pourrait bien nous exploser à la gueule. Implorer le ciel en comptant sur une intervention extra-terrestre ? Que nenni. Avec une frénésie ultrajouissive, tambour et cuivres délogent le public, le malaxent comme une pâte à modeler. Mutine, tonique, leur joie s'immisce partout. Autre manière de recharger ses

batteries à bloc : entrer dans le cercle revigorant de *Full Fuel* d'Oxiput Compagnie. Cette meute féroce, en état d'alerte constant, prend (de) la place. Leur danse musclée comme un haka envoie des paillettes et des jerricans.

Côté musique toujours, Marc Prépus, figure chalonnaise, chausse ses « plateformes shoes » pour honorer la programmation officielle. Celui qu'on croise souvent au port Nord, formidable lieu de création que le collectif la Méandre tente de sauver, ne change pas sa formule gagnante. Concert queer foutraque à base de jouets, en compagnonnage avec son chien, Croûte. Dans *Man-e-s*, il réhabilite son père, le diable, et déconstruit au passage le patriarcat.

Pour une expérience collective plus sereine, on partagera, entre chien et loup – c'est aussi le nom de la compagnie –, une déambulation cérémonielle en forêt sur les traces de Petite Boîte d'Os, une poétesse du quotidien. Après le lac !, adaptation de l'étonnant roman dystopique de Karin Serres, *Monde sans oiseaux*, nous plonge dans le temps cyclique d'une communauté qui élève des cochons amphibies phosphorescents. La nuit tombe, le conte s'obscurcit. Sublime. Langue et images vertigineuses. Un étourdissement qu'on espère ressentir lors d'ADN, odyssée verticale de Transe Express. On a tant besoin de relever la tête, ensemble. ■

STÉPHANIE RUFFIER

Chalon dans la rue, du 17 au 20 juillet, à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). Rens. : chalondanslarue.com

Pour une expérience collective plus sereine, on partagera, entre chien et loup – c'est aussi le nom de la compagnie –, une déambulation cérémonielle en forêt sur les traces de Petite Boîte d'Os, une poétesse du quotidien. *Après le lac !*, adaptation de l'étonnant roman dystopique de Karin Serres, *Monde sans oiseaux*, nous plonge dans le temps cyclique d'une communauté qui élève des cochons amphibies phosphorescents. La nuit tombe, le conte s'obscurcit. Sublime. Langue et images vertigineuses. Un étourdissement qu'on espère ressentir lors d'ADN, odyssée verticale de Transe Express. On a tant besoin de relever la tête, ensemble. ■

STÉPHANIE RUFFIER